**« Vérité et politique », *in La crise de la culture*, 1968 - Hannah ARENDT**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **RÉSUMÉ** | **CITATIONS** |
| **I - Enjeux du texte : rapports entre vérité et pouvoir politique** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5  §6 | **Un « lieu commun » qui ne fait « aucun doute » : le mensonge est un outil répandu en politique.**  Ces « convictions courantes » soulèvent nécessairement « des questions embarrassantes »  > Pourquoi ?  > Quelles implications quant à la nature de la dignité du domaine politique / de la dignité de la vérité  = La vérité est-elle condamnée à l’impuissance ? Est-ce parce que la vérité, par essence, n’a pas de pouvoir, et que le pouvoir politique par essence méprise la vérité ? Est-il « de l’essence même du pouvoir d’être trompeur ? ». « la vérité impuissante n’est-elle pas aussi méprisable que le pouvoir insoucieux de la vérité » ?  **Est-il légitime de sacrifier l’exigence de vérité aux besoins du pouvoir politique (290-92) ?**  \* Ce lieu commun est plausible, comme en atteste l’usage de l’adage politique du XVIe s. : *Fiat justitia, et pereat mundus* (« que justice soit faite, le monde dût-il périr »)(Ferdinand Ier)  - interprété par **Kant** comme affirmation que la justice en tant que valeur sacrée doit prévaloir sur tout  - mais l’interprétation kantienne semble « absurde » : « le souci de l’existence » semble devoir primer sur tout le reste, vertus et principes. Voir **Spinoza**: c’est l’existence et la sécurité même des humains qui devraient prévaloir, quitte à sacrifier la justice.  \* Transformation de cet adage : *Fiat veritas, et pereat mundus* « Si nous concevons l’action politique en termes de moyens et de fins », alors les mensonges apparaissent comme des moyens efficaces et légitimes : le mensonge est justifié si la survie de la cité est en jeu  - le mensonge, s’il permet à l’action politique d’assurer la sécurité d’existence du monde, n’est pas l’ennemi de la vérité puisqu’au contraire il en rend la recherche possible. (Hobbes)  - les mensonges, parmi les moyens de sauvegarder l’existence du monde, sont parmi les moins violents.  \*Mais critique immédiate de cette conception: « le sacrifice de la vérité à la survie du monde » est en réalité très « grave », bien plus que « le sacrifice d’aucun autre principe ou vertu »  - non seulement la vie ne vaudrait sans doute pas la peine d’être vécue « *dans un monde privé de notions comme la justice et la liberté* »  - Mais sans vérité, c’est le monde lui-même qui est menacé dans sa « survie » : aucune survie collective (enjeu de la politique) ne peut être assurée ni même désirée sans quête de vérité  **Histoire « du conflit entre la vérité et la politique » : Platon # Hobbes**  \* Les risques encourus par « les chercheurs et les diseurs de vérité » : le ridicule tant qu’ils ne se mêlaient pas des affaires du monde / mais la mort pour « celui qui tentait de délivrer ses concitoyens « de la fausseté et de l’illusion » **- Selon Platon**, allégorie de la caverne : « s’il leur était possible de mettre la main sur un tel homme, ils le tueraient » alors qu’il n’y a aucune explication à cette menace, au fait que les citoyens aient un « *amour pervers pour l’erreur et la fausseté* », puisque la survie de la cité n’est pas menacée  \* Pourquoi un tel conflit entre « diseurs de vérité et citoyens ?  **Selon Hobbes**, parce que la vérité est sacrifiée dès qu’elle contrecarre l’intérêt humain, est sacrifiée = les diseurs de vérité ne sont tolérés qu’à condition que la vérité dont il est question soit « une vérité indifférente » : qu’ils ne parlent que de « sujets dont les hommes ne se soucient pas — par exemple la vérité mathématique » en ce qu’elle ne « contrarie aucune ambition, ni aucun profit, ni aucune convoitise ». Si les évidences mathématiques contrariaient des intérêts humains, alors elles seraient détruites.  **La vulnérabilité des vérités de raison : « les vérités mathématiques, scientifiques et philosophiques »**  => rejoignent en cela pensées élevées, supérieures aux connaissances humaines, naturellement plus menaçantes & donc vulnérables face au politique (doctrines philosophiques censées régler la conduite humaine + grandes découvertes scientifiques)  - les vérités mathématiques ne sont pas vraiment en danger car l’esprit sera toujours à même de reproduire ses énoncés  - les affirmations scientifiques – les grandes découvertes - courent un danger plus grand : « si l’histoire avait suivi un autre cours, tout le développement scientifique moderne depuis Galilée jusqu’à Einstein aurait pu ne pas avoir lieu »  - les vérités philosophiques, censées régler la conduite humaine sont plus vulnérables.  **\* Distinction conceptuelle empruntée à Leibnitz entre vérité de raison (vérités mathématiques, scientifiques et philosophiques) et vérité de fait** – son objectif : « découvrir quel préjudice le pouvoir politique est capable de porter à la vérité » (294).  **\* Les vérité de fait sont « plus vulnérables que toutes les espèces de vérité rationnelles prises ensemble »**  - les vérités de fait sont politiques par essence. Elles portent sur « les faits et les événements qui sont toujours engendrés par des hommes vivant et agissant ensemble ». Elles constituent donc la texture même du domaine politique » > le pouvoir politique a ainsi la puissance terrible de détruire ce qui est son essence  - la vérité de fait a une immense fragilité : « une fois perdues, aucun effort rationnel ne les ramènera jamais ». Elle a donc des chances « très minces » de « survivre à l’assaut du pouvoir » # ***vs.***Vérités de raison, plus stables. Car même dissimulées, elles sont susceptibles d’être rationnellement retrouvées & rétablies au cours de l’histoire. | « *L'objet de ces réflexions est un lieu commun. II n'a jamais fait de doute pour personne que la vérité et la politique sont en assez mauvais termes, et nul, autant que je sache, n'a jamais compte la bonne foi au nombre des vertus politiques. Les mensonges ont toujours été considérés comme des outils nécessaires et légitimes, non seulement du métier de politicien ou de démagogue, mais aussi de celui d'homme d'Etat*. » 289  « *Est-il de l’essence même de la vérité d’être impuissante et de l’essence même de la vérité d’être trompeur ?* » 290  Légitimation du mensonge en politique 291 :  - « *le mensonge peut fort bien servir à établir ou à sauvegarder les conditions de la recherche de la vérité* »  - « *les mensonges, puisqu’ils sont souvent utilisés comme des substituts de moyens plus violents, peuvent aisément être considérés comme des instruments relativement inoffensifs dans l’arsenal de l’action politique* »  Il est impossible de faire le sacrifice de la vérité : « *Ce qui est en jeu, c’est la survie, la persévérance dans l’existence et aucun monde humain destiné à durer plus longtemps que la vie brève des mortels en lui ne pourra jamais survivre sans des hommes quo veuillent […] dire ce qui est.  Aucune permanence, aucune persistance dans l’être ne peut même être imaginée sans des hommes voulant témoigner de ce qui est et leur apparaît parce que cela est*. » 291  « *Et si nous songeons présent aux vérités de fait [..] nous voyons immédiatement combien elles sont plus vulnérables que toutes les espèces de vérités rationnelles prises ensemble. […] les faits et les évènements - qui sont toujours engendrés par des hommes vivant et agissant ensemble - constituent la texture même du domaine politique* » 294  *« Les chances qu'a la vérité de fait de survivre l'assaut du pouvoir sont effectivement très minces ; elle est toujours en danger d'être mise hors du monde […]. Les faits et les évènements sont choses infiniment plus fragiles que les axiomes, les découvertes et les théories pro­ duits par !'esprit humain ; […] Une fois perdus, aucun effort rationnel ne les ramènera jamais.* »  294 |
| **II – Evolution historique des fondements conceptuels du conflit vérité/politique** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5  §6  §7  §8  §9  §10  §11 | **Dans l’Antiquité, le conflit politique / vérité n’impliquait que la vérité de raison** (§1-2)  **Le contraire d’une affirmation vraie : distinction entre vérité rationnelle et vérité factuelle**  - « *Le contraire d’une affirmation rationnellement vraie* » : en sciences, « *l’erreur et l’ignorance* » / en philosophie « *l’illusion et l’opinion* »  - Le contraire d’une affirmation factuellement vraie : le mensonge. On ne peut mentir que sur les faits  \* OR « *Le confit entre la vérité et la politique a été pour la première fois découvert et articulé relativement à la vérité rationnelle* », laissant de côté la question de la vérité de fait = fait « significatif et plutôt bizarre » car « *les vérités politiquement les plus importantes* » sont les « *vérités de fait »*  - Celui qui lutte contre l’erreur, l’ignorance, l’illusion est perçue de manière hostile par la politique = Chez **Platon,** « *le diseur de vérité met sa vie en danger* » / **Chez Hobbes**, l’auteur « *est menacé de voir ses livres mis au feu* »  - Mais chez les deux philosophes, la question du mensonge n’est pas examinée car ils ne s’intéressent qu’à la vérité de raison « *le mensonge pur et simple n’est pas un problèm*e ». Ainsi pour Platon « *le sophiste et l’ignorant occupent davantage la pensée de Platon que le menteur, et quand il distingue entre l’erreur et le mensonge, il est plus dur à l’égard de ceux qui se vautrent dans une ignorance de pourceaux qu’à l’égard des menteurs* ».  Cela ne changera qu’avec les progrès des sciences + la morale puritaine = deux éléments expliquant la critique morale croissante du mensonge délibéré  **Explication historique du conflit entre vérité et politique :**  \* Le conflit vérité (*de raison)*/ politique correspond au conflit entre deux modes de vie : celui du philosophe qui se rapporte à la vérité / du citoyen qui n’a que des opinions illusoires selon **Platon** :  - le citoyen a des *« opinions toujours changeantes sur les affaires humaines, qui sont elles-mêmes dans un état de flux constant* ». Pour Platon « *la vérité ne peut venir de la masse, ni lui être communiquée* ».  # le philosophe se rapporte à la vérité à caractère éternel & transcendant  > Pour le philosophe, « *le contraire de la vérité* » est « *la simple opinion, donnée comme équivalent de l’illusion* ».  \* Cette opposition entre opinion et vérité se prolonge d’un antagonisme entre deux formes de communication (cf Gorgias) : la rhétorique # le dialogue  - La communication « *sous forme de rhétorique, par laquelle le démagogue persuade la multitude* »  # « *la communication sous forme de dialogue, discours approprié à la vérité philosophique* »  > dévalorisation de l’opinion qui se trouve ainsi opposée à la vérité : « *l’opinion, et non la vérité, est une des bases indispensables de tout pouvoir* », alors qu’elle est essentielle en politique puisqu’elle fonde tout pouvoir « Même le plus autocratique des souverains ou des tyrans ne pourrait jamais accéder au pouvoir — la question de la conservation du pouvoir mise à part — sans l’appui de ceux qui sont du même avis ».  **Ce conflit originel se retrouve « aux premiers temps de l’époque moderne »** (§3-5)  **Les formes du conflit vérité / politique aux XVIIe et XVIIIe sc.**  - Au XVIIe : **Hobbes** qui oppose « *deux facultés contraires* » : « *le raisonnement solide* », fondé sur « *des principes de vérité* » et *« l’éloquence puissante* » fondée sur « *des opinions et sur les passions et les intérêts humains qui sont différents et variables* »  - Au XVIIIe l’ancien antagonisme survit mais l’accent est mis ailleurs (**Kant, Madison**) : conscience et analyse des limites de la raison humaine > il est nécessaire de réunir plusieurs humains pour forger une opinion éclairée > naissance des débats sur la liberté de parole & de pensée  **Conséquence : la lutte pour « obtenir la liberté de pensée pour la parole dite et écrite »**  \* XVIIe (**Spinoza**) : la raison individuelle est infaillible. C’est pourquoi aucune loi ne peut empêcher d’en user librement. Car dans ce cas : « *les hommes pensent une chose et en disent une autre* » : c’est la « *corruption de la bonne foi* » et « *l’encouragement à la perfidie* ». C’est un défaut commun de l’homme, contrairement au philosophe, que son « *incapacité à cacher ses pensées et à rester silencieux* ». Mais pour autant, il ne réclame pas la liberté de parole  \* # XVIIIe  - **Kant** : : liberté de parole et liberté de pensée sont inextricablement liées : la raison, fragile en soi, ne se forge que dans la communication avec autrui  - **Madison** : la raison de l’homme ne s’affermit qu’en s’associant à d’autres, en communiquant avec d’autres. Importance de « *la question du nombre* » : « *le passage de la vérité rationnelle à l’opinion implique un passage de l’homme au singulier aux hommes au pluriel* ». On passe ainsi du « *solide raisonnement* » d’un esprit, à *« un domaine où la force de l’opinion est déterminée par la confiance de l’individu dans le nombre qui est supposé entretenir les mêmes opinions* »  = passage de la vérité à l’opinion / du singulier au pluriel / du philosophe (qui seul peut gouverner chez Platon – danger !) au citoyen  **Le conflit vérité du philosophe /opinion aujourd’hui (§ 6-11)**  **Apparemment, la vérité de raison n’est plus opposée à l’opinion**  En effet, les vérités religieuses comme philosophiques n’interviennent plus dans les affaires du monde.  **Mais en fait, le conflit premier a été remplacé par une autre « conflit entre la vérité de fait et la politique »** qui présente avec le premier bien des points communs  \* Bien sûr, grande tolérance envers la diversité d’opinions religieuses et philosophiques MAIS on est extrêmement hostile envers « *la vérité de fait, s’il lui arrive de s’opposer au profit et au plaisir d’un groupe donné* »  \* Bien sûr, « les secrets d’Etat ont toujours existé » MAIS  - il est plus dangereux, dans régimes totalitaires, de révéler des vérités de fait (par ailleurs toujours connues d’un grand nombre de gens) que d’exprimer des opinions opposées à l’idéologie dominante  - « *plus troublant* », même dans pays libres, les vérités de fait sont parfois transformées en opinions « *comme si des faits tels que le soutien de Hitler par l’Allemagne ou l’effondrement de la France devant les armées allemandes en 1940, ou la politique du Vatican pendant la Seconde Guerre mondiale, n’étaient pas de l’ordre de l’histoire mais de l’ordre de l’opinion* »  > La vérité de fait, alors même qu’elle « *prête beaucoup moins à discussion que la vérité philosophique* », en ce qu’elle porte sur la « *réalité commune et effective* », « *communément reconnue* », souffre du même destin que la vérité philosophique lorsqu’elle est « *exposée sur la place publique* » : « *être contredite non par des mensonges et des falsifications délivrés, mais par l’opinion »*  = On voit donc que le conflit vérité/opinion n’est donc pas si apaisé que cela  Il s’agit là d’un enjeu philosophique en politique : qu’en est-il de la « *réalité commune et effective* » ? 301  **Ainsi, le diseur de vérité de fait est dans une pire situation encore que le diseur de vérité de raison**  \* Certes, le diseur de vérité rationnelle est dans une situation difficile, mais compréhensible car c’est un type de vérité qui est étranger aux affaires humaines Cf allégorie de la caverne : la vérité philosophique y apparaît comme transcendante, presque surhumaine, fruit de la solitude plus que de la multitude et donc difficile à ramener dans le monde  \* MAIS le diseur de vérité de fait est dans une situation beaucoup plus embarrassante et désespérante et inintelligible car la vérité dont il s’agit est politique par nature. La vérité dont témoigne le diseur de vérité de fait est une vérité immanente, devant les « *yeux du corps* » (et non de l’esprit), ni étrangère, ni extérieure aux humains : elle est de ce monde et suppose la multiplicité des témoignages  > La transformation d’une vérité de fait en opinion est inacceptable.  **Contrairement à la vérité philosophique, la vérité de fait « est toujours relative à plusieurs »**  **Elle est profondément politique** car elle relève du même domaine que l’opinion, celui des faits. Elles devraient donc se compléter et non s’opposer.  Mais le propre de la vérité de fait, c’est leur circulation dans l’espace politique : importance et responsabilité de l’importance d’une information qui garantisse les faits mêmes.  **La vérité de fait ne peut se passer du travail de l’interprétation**  Certes, tout récit de fait résulte d’une sélection d’événements et de leur organisation en histoire.  MAIS cela ne signifie pas qu’elle n’existe pas : il faut distinguer vérité/opinion/interprétation + reconnaître la manipulation des faits quand elle existe - anecdote de Clemenceau  = « nous n’admettons pas le droit de porter atteinte à la matière factuelle elle-même »  **Retour à la question centrale : raisons de l’hostilité naturelle de la politique à la vérité** et de ses tentatives d’éliminer celle-ci quand cela la sert.  = il est peut-être « *de la nature du domaine politique d’être en guerre avec la vérité* », de telle sorte qu’une « *soumission à la vérité de fait* » soit « *ressentie comme une attitude antipolitique* » | Aux racines du conflit entre vérité et politique : Platon et la « dégradation de l’opinion » qui devient le contraire de la vérité  « *l’opinion, et non la vérité, est une des bases indispensables de tout pouvoir* », alors qu’elle est essentielle en politique puisqu’elle fonde tout pouvoir « *Même le plus autocratique des souverains ou des tyrans ne pourrait jamais accéder au pouvoir — la question de la conservation du pouvoir mise à part — sans l’appui de ceux qui sont du même avis* » alors que la vérité absolue ébranle la politique. « *Toute prétention dans le domaine des affaires humaines à une vérité absolue, dont la validité ne nécessite aucun appui du côté de l’opinion, ébranle les fondements de toute politique et de tout régime* ». (296-97)  HA citant Kant (dans *Qu’est-ce que les Lumières* ?) à propos du lien entre liberté de pensée et liberté d’expression :  *« Kant, au contraire, affirmait que « le pouvoir extérieur qui prive l'homme de la liberté de communiquer ses pensées publiquement le prive en même temps de sa liberté de penser » (c'est nous qui soulignons), et que la seule garantie pour la « correction » de nos pensées tient à ce que « nous pensons, pour ainsi dire, en communauté avec les autres, à qui nous communiquons nos pensées comme ils nous communiquent les leurs ». La raison de l'homme étant faillible ne peut fonctionner que s'il peut en faire un « usage public », et c'est également vrai pour ceux qui, encore dans un état de « tutelle », sont incapables de se servir de leur pensée « sans la direction de quelqu'un d'autre », et aussi pour le « lettré » qui a besoin de « tous ceux qui lisent » afin d'examiner et de contrôler ses résultats » »* 298-99  Danger de l’opposition platonicienne entre la masse des citoyens et le philosophe roi  « *[…] l'idée même d'une nation de philosophes aurait été une contradiction dans les termes pour Platon dont toute la philosophie politique, avec ses aspects franchement tyranniques, repose sur la conviction que la vérité ne peut venir de la masse, ni lui être communiquée.* » 299  Nécessité des secrets d’état  « *Assurément les secrets d'Etat ont toujours existe ; tout gouvernement doit classer certaines informations, les soustraire la connaissance du public, et celui qui révèle d'authentiques secrets a toujours été traité comme un traitre.* » 300  Aujourd’hui : danger des vérités de fait transformées en opinion, comme autrefois l’était la vérité de raison  « *Puisque ces vérités de fait concernent des problèmes dont l'importance politique est immédiate, ce qui est en jeu ici est bien plus que la tension, peut-être inévitable, entre deux modes de vie dans le cadre d'une réalité commune et communément reconnue. Ce qui est en jeu ici, c'est cette réalité commune et effective elle-même, et véritablement il s'agit d'un problème politique de premier ordre. Et puisque la vérité de fait, bien qu'elle prête beaucoup moins à discussion que la vérité philosophique et soit si manifestement le lot de tous, semble souvent souffrir d'un destin similaire quand elle est exposée sur la place publique - c'est-à-dire être contredite non par des mensonges et des falsifications délibérées, mais par l'opinion - il vaut peut-être la peine de rouvrir la question ancienne et apparemment désuète du rapport de la vérité a l'opinion*. » 301  Le caractère politique de la vérité de fait  « L*a vérité de fait, au contraire, est toujours relative à plusieurs, elle concerne des évènements et des circonstances dans lesquels beaucoup sont engagés ; elle est établie par des témoins et repose sur des témoignages ; elle existe seulement dans la mesure ou on en parle, même si cela se passe en privé. Elle est politique par nature. Les faits et les opinions, bien que l'on doive les distinguer, ne s'opposent pas les uns aux autres, ils appartiennent au même domaine. Les faits sont la matière des opinions, et les opinions, inspirées par différents intérêts et différentes passions, peuvent différer largement et demeurer légitimes aussi longtemps qu'elles respectent la vérité de fait. La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux­ mêmes qui font l'objet du débat.*» 303  a  a  Le danger de porter atteinte à la matière factuelle.  « *Même si nous admettons que chaque génération ait le droit d’écrire sa propre histoire, nous refusons d’admettre qu’elle ait le droit de remanier les faits en harmonie avec sa perspective propre ; nous n’admettons pas le droit de porter atteinte à la matière factuelle elle-même* ». Cf Clémenceau en conversation avec un représentant de la République de Weimar au sujet des responsabilités quant au déclenchement de la Première Guerre mondiale : à la question de savoir ce que les historiens futurs penseront de cela, Clemenceau répond « je n’en sais rien, mais ce dont je suis sûr, c’est qu’ils ne diront pas que la Belgique a envahi l’Allemagne » 304 |
| **III — Pourquoi la vérité de fait est impuissante à s’imposer** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5  §6  §7  §8  §9  §10  §11  §12  §13 | **Difficile conciliation entre le politique et le caractère despotique de la vérité.**  \* Contrairement à l’opinion, « *la vérité porte en elle-même un élément de coercition* » et en ce sens elle est au-delà de toute discussion et de toute persuasion, immuable.  - **Platon** distingue dans le *Timée* entre « les hommes capables de percevoir la vérité et ceux qui arrivent à soutenir des opinions justes » = On perçoit la vérité parce que notre esprit en est instruit / On soutient des opinions justes parce qu’on a été « simplement persuadé ». Alors on peut toujours « changer d’avis » si on est persuadé par quelqu’un qui a une autre opinion.  \* Ce sont bien « *toutes les vérités qui sont opposées à l’opinion* » par leur caractère coercitif : Non seulement « *la vérité mathématique* » qualifiée de « *despotique* » (**Mercier de la Rivière**) / Mais également « *toutes les espèces de vérité* » (cf **Grotius**: même Dieu est limité dans sa toute-puissance par le vrai), y compris les vérités de fait.  > Le pouvoir politique est donc contrôlé  - par des facteurs politiques internes « freins et contre-poids » selon **Montesquieu** (notamment la division des pouvoirs) - et par la force transcendante du vrai cad une limite non politique et extérieure au politique  **D’où l’hostilité du pouvoir politique vis-à-vis de la vérité**  Les tyrans haïssent la vérité car ils craignent à juste titre « *la concurrence d’une force coercitive qu’ils ne peuvent monopoliser* »  Pour les gouvernements plus représentatifs, la vérité a un statut « précaire ». En effet, la vie politique repose sur la prise en compte des « opinions d’autrui », et donc l’échange des opinions, « *la discussion* ». Or la vérité « *exige péremptoirement d’être reconnue et refuse la discussion* ». Les vérités de fait sont de la même manière indiscutables.  **« La pensée politique est représentative ».**  \* L’opinion ne peut pas se former dans la solitude mais selon « un processus de représentation » des opinions d’autrui. C’est l’aptitude à une « mentalité élargie » selon Kant. Même élaborée dans la solitude et l’indépendance, la pensée politique se forge en se rendant la multiplicité des autres points de vue présente à l’esprit, en se mettant à la place d’autrui.  **Contrairement à l’opinion, les vérités ont une certaine « opacité » qui ne peut jamais être élucidée parfaitement** (cad il y a quelque chose dans la vérité qui nous résiste : elle échappe à notre volonté)  \* L’opinion ainsi formée semble « transparente par la pleine lumière de la compréhension humaine », car résultat d’un processus vraiment discursif d’élaboration progressive,  # La vérité rationnelle, elle, comporte dans ses modes d’assertion une « singulière opacité » (« jamais obscures » mais « pas transparentes pour autant ») : elle s’impose sans élucidation  \* Mais cette opacité est surtout valable pour la vérité de fait. Les faits sont contingents, la suite des événements a un caractère hasardeux et arbitraire. C’est pourquoi la philosophie n’a pas pris au sérieux le domaine des affaires humaines (« désolante contingence » selon Kant) puisque les choses auraient pu être autrement qu’elles ne sont (condition de la liberté) > Comme les faits auraient pu être autres qu’ils sont, nous avons l’impression qu’ils sont discutables, qu’ils ne sont pas ce qu’ils ont été cad on pense le passé à la lumière du futur, on confond son incertitude avec la révocabilité du passé. L’illusion rétrospective est inversée mais elle demeure. Ce qui est nié c’est l’irréversibilité du temps.  \* De plus, l’établissement des faits se prête à toute sortes de cautions et de contestations.  Comme l’opinion, la vérité de fait n’est pas évidente, et uniquement établie sur des témoignages qui peuvent être douteux. Dans les deux cas, c’est la majorité qui l’emporte > vulnérabilité de la vérité de fait, comme l’est la vérité philosophique rationnelle.  **La vérité philosophique, comme la vérité de fait, a peu de chance de s’imposer (7-9)**  \* La vérité de fait se trouve en plus mauvaise posture que la vérité philosophique, car ce qui est en jeu, c’est non seulement la personne du diseur de vérité, mais la survie même de la vérité. (7)  Le point de départ : la proposition socratique, « *il vaut mieux subir le mal que faire le mal* » = une vérité philosophique qui concerne la conduite humaine, et a donc des implications politiques + elle se rapproche de la vérité de fait car elle censée inspirer les comportements & non formulée comme un impératif  \* Or, cette thèse a eu des difficultés à s’imposer (p. 32-33) : Socrate n’arrivait pas à convaincre ses interlocuteurs, pas de preuve suffisante, pas assez de force de persuasion, la discussion semble impossible.  Ce que l’on trouve dans les dialogues pour défendre cette thèse = philosophiquement, il est vrai qu’il vaut mieux subir le mal que de le faire, en vertu du principe de la non-contradiction de soi avec soi comme être pensant.  \* On retrouve ici l’opposition entre le philosophe et le citoyen  Le philosophe est sensible à l’argument de l’unité de l’être (impossibilité de se brouiller avec soi-même en commettant le mal sans détruire toute capacité de pensée, conçue comme dialogue entre soi et soi) > la vérité philosophique comporte donc une part de contrainte.  # pour le citoyen, la thèse socratique n’est pas vraie : au nom de la protection de la société et de la survie du  collectif, les principes éthiques individuels ne s’appliquent pas forcément ; le bien-être singulier ne prévaut pas  > politiquement, cette thèse est fausse dans la mesure où le bien commun des citoyens n’équivaut pas au bien singulier du philosophe.  **La vérité philosophique est « non politique par nature ». Quelle est sa puissance ? (§10-13)**  \* Cette proposition philosophique n’est donc pas politique (bien qu’elle ait des implications politiques) mais seulement éthique  C’est pourquoi le philosophe ne peut qu’échouer à convaincre la multitude de cette vérité philosophique singulière. DONC ou bien il recevra l’appui d’un tyran pour imposer de manière despotique cette vérité (comme Platon) / ou bien il réussira à persuader la multitude par le consensus, mais sa vérité ne sera alors reçue que comme une simple opinion.  \* Même impuissance quand la vérité philosophique est affirmée par l’hommes d’État  Ainsi, la Déclaration d’Indépendance des Etats-Unis (**Jefferson**) affirme que l’égalité des hommes est une vérité évidente à laquelle on ne peut que croire, comme on admet par contrainte un axiome mathématique.  Cependant, l’égalité entre les hommes n’est pas une vérité mais bien une opinion  - Les thèses philosophiques qui correspondent à cette opinion n’ont pas de valeur politique parce qu’elles supposent un principe qui transcende les relations humaines  - Cette opinion n’est en elle-même ni évidente ni démontrable : notre volonté y consent par un libre accord, parce que c’est notre préférence politique à l’issue d’une pensée discursive qui nous a persuadé de sa justesse  > il s’agit d’une affirmation purement politique, certes nécessaire à l’exercice de la liberté, mais qui est, par nature, opinion (discursive, discutable, consensuelle, communiquée par persuasion) et non vérité  La vérité philosophique est d’ordinaire impuissante et peu convaincante. Mais il reste à la vérité philosophique une forme de puissance indéniable = **la force de l’exemple a permis à Socrate de persuader la multitude de la validité de son principe éthique**  Le précepte « Il vaut mieux subir le mal que faire le mal » est un précepte éthique reconnu par la multitude, alors même qu’il n’a rien d’évident ni de démontrable. Car Socrate a employé un mode particulier de persuasion : l’enseignement par l’exemple, le passage de la théorie à la pratique, qui permet de rendre une vérité manifeste en recourant à l’intuition, et ce au prix de sa vie.  > l’exemplarité comme seule force pratique de la vérité philosophique, sa version à elle de la persuasion ; inspiration & intuition reconnues pour leur puissance effective (Jefferson, Kant)  **Cette transformation d’une affirmation théorique en vérité exemplaire est une « expérience limite » de la philosophie qui n’est plus vérifiable aujourd’hui.**  Surtout, celui qui dit la vérité de fait ne peut s’appuyer ni sur une forme de transcendance, ni être attesté par l’exemple : il est menacé, lui et la vérité qu’il professe. En effet, la vérité de fait ne comporte pas de principes éthiques + le contenu des vérités de fait se refuse à la vérification par l’exemplarité : le diseur de vérité factuelle ne peut pas prouver la vérité de ce qu’il dit en mettant en jeu sa vie, car les menteurs peuvent le faire aussi. | La vérité de fait est indiscutable  « *L'ennuyeux est que la vérité de fait, comme toute autre vérité, exige péremptoirement d'être reconnue et refuse la discussion alors que la discussion constitue l’essence même de la vie politique. Les modes de pensée et de communication qui ont affaire avec la vente, si on les considère dans la perspective politique, sont nécessairement tyranniques ; ils ne tiennent pas compte des opinions d'autrui, alors que cette prise en compte est le signe de toute pensée strictement politique.* » 307  La pensée politique est représentative : la formation de l’opinion  « *La pensée politique est représentative. Je forme une opinion en considérant une question donnée à différents points de vue, en me rendant présentes à l'esprit les positions de ceux qui sont absents ; c'est-a-dire que je les représente. […] il ne s'agit pas de sympathie comme si j'essayais d'être ou de sentir comme quelqu'un d'autre, ni de faire le compte des voix d'une majorité et de m'y joindre, mais d'être et de penser dans ma propre identité où je ne suis pas réellement. Plus les positions des gens que j'ai présentes l'esprit sont nombreuses pendant que je réfléchis sur une question donnée, et mieux je puis imaginer comment je sentirais et penserais si j’étais à leur place, plus forte sera ma capacite de pensée représentative et plus valides seront mes conclusions finales, mon opinion. (C'est cette aptitude à une « mentalité élargie » qui rend les hommes capables de juger).* » 307-308  « *Puisque la vérité philosophique concerne l’homme dans sa singularité, elle est non politique par nature* » 313 |
| **IV – Danger et limites du mensonge politique contemporain** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5  §6  §7  §8  §9  §10  §11  §12  §13  §14  §15 | **Pourquoi les vérités de fait ont du mal à s’imposer face au mensonge (§1-4)**  **Spécificité de la vérité de fait par rapport à la vérité rationnelle : son contraire n’est pas l’erreur mais le mensonge, qui est une action.**  Certes, les erreurs à propos des faits sont bien sûr possibles  Mais la fausseté délibérée à propos des faits, c’est-à-dire le mensonge est une autre possibilité remarquable en ce qu’elle est une action : en effet, ces affirmations délibérément fausses à propos des faits sont des actions en ce qu’elles ont une incidence politique : il s’agit de changer le récit de l’histoire - y compris quand le mensonge est faussement présenté comme « opinion » légitime (comme si la réalité factuelle pouvait être affaire d’opinion) > confusion vérité de fait/opinion  **L’action, distinction entre le diseur de vérité de fait et le menteur**  Le diseur de vérité contrairement au menteur, n’est pas en lui-même un homme d’action : il ne peut se mêler de politique sans se compromettre lui-même = cela va à l’encontre de son indépendance (Il doit s’identifier aux intérêts particuliers d’un groupe) et de sa bonne foi, fondée sur son impartialité, son intégrité et son indépendance » > il est donc du côté non du changement du monde, mais de son acceptation. # Le menteur, lui est « acteur par nature ». Par son mensonge, il veut changer le monde (il dit ce qui n’est pas parce qu’il veut que les choses soient différentes de ce qu’elles sont). > le mensonge dénature en même temps qu’il est la preuve de la liberté humaine, celle de pouvoir dire / faire les choses autrement qu’elles ne sont.  La bonne foi à propos des faits n’est pas une action en ce qu’elle ne change pas le monde, mais elle est un commencement d’action dans un monde où le mensonge organisé prévaut  La simple narration des faits conduit le plus souvent à accepter les choses telles qu’elles sont > dire la vérité de fait n’est donc pas une activité politique en elle-même.  Pourtant, lorsque le mensonge sur les faits devient la norme, lorsque tout le monde ment, le diseur de vérité s’engage dans un travail politique.  **Difficulté de la vérité à s’imposer devant le mensonge**  Ce travail politique est toutefois contrarié. Car le diseur de vérité peine à convaincre face au menteur qui présente les faits de manière plus évidente, plus vraisemblable, en leur enlevant leur contingence surprenante et en les accommodant aux intérêts > le mensonge s’adapte au public. Il est donc plus facilement crédible.  **Le phénomène moderne de « la manipulation de masse » : le mensonge politique (§5-11)**  **\* Différence entre mensonge politique traditionnel /moderne**  « Le mensonge politique traditionnel : il portait sur des secrets ou des intentions  « Le mensonge politique moderne » : il porte sur des faits connus de tous – exemple du « cas de la réécriture de l’histoire contemporaine » « sous les yeux de ceux qui en ont été les témoins » / exemple de « la fabrication d’images de toutes sortes » - mensonges de de Gaulle ou Adenauer  - La mentalité de la raison d’état s’est étendue à tous les faits. « Même dans le monde libre, où le gouvernement n’a pas monopolisé le pouvoir de décider ou de dire ce qui est ou n’est pas factuellement, de gigantesques organisations d’intérêts ont généralisé une sorte de mentalité de la raison d’état qui était auparavant limitée au traitement des affaires étrangères et, dans ses pires excès, aux situations de danger clair et actuel »  Ce mensonge politique moderne est porteur de violence : contrairement aux mensonges traditionnels qui ne font que « cacher », il s’agit là de « détruire » le réel  **# Le mensonge politique d’autrefois nous apparaît limité**  Le mensonge traditionnel était doublement limité. Et le préjudice du mensonge s’en trouvait limité  - il ne s’adressait qu’à des particuliers et non à tous > ne supposait pas de remplacer *toute* la réalité, ce qui permettaient de le circonscrire dans la « texture » du réel  - il était le fait d’un menteur qui appartenait à l’Etat et connaissaient la vérité > ne supposait pas de se tromper soi-même (*la suite de l’argumentation va montrer combien le mensonge à soi-même fait le danger de cette nouvelle forme du mensonge politique*)  **La manipulation moderne paraît plus grave : le mensonge politique moderne est « pire, pour le monde aussi bien que pour le menteur lui-même ».**  = les mensonges modernes échappent aux limitations traditionnelles du mensonge. Il est sans limite et met radicalement en danger la vérité.  - C’est pire pour le menteur : avec « la tromperie de soi », la vérité n’a plus aucun refuge : cf celui qui se ment à lui-même s’offre une « excuse morale » - ex. : l’« aversion pour le mensonge » d’Antonio dans *La Tempête*.  C’est pire pour le monde : on ne peut plus repérer le mensonge puisqu’il s’agit de fabriquer un « substitut adéquat » au réel = il n’est plus possible de discerner la différence entre le vrai et le faux. Le mensonge est définitif.  **En effet, l’efficacité du mensonge dépend de l’engagement du menteur dans ses propres mensonges** : il est plus difficile de tromper les autres quand on n’y croit pas soi-même > « la duperie de soi » agit comme garantie de crédibilité, dans la construction collective et partagée de la croyance - anecdote du guetteur médiéval  **Or en Occident, il existe une indulgence morale face à la tromperie de soi-même** (contrairement au mensonge « fait de sang-froid » ; peu d’exceptions (Dostoïevski). C’est une attitude étonnante car au moins, celui qui ne trompe que les autres connaît encore la vérité, la préserve au lieu de l’éliminer et se réserve la possibilité de faire amende honorable  **Les dangers de cette « *manipulation moderne des faits* » : « *la possibilité de mensonge complet et définitif qui étaient inconnues aux époques antérieures* »** 324  Le mensonge est d’autant plus dangereux et inquiétant qu’il touche même le monde libre (cf. « Du mensonge en politique ») = le réel disparaît, remplacé par des images de propagande émanant « d’organisations d’intérêts », mais aussi de l’Etat lui-même (qui emprunte leurs méthodes aux publicitaires) > il s’agit de mentir à tout le monde et non au seul ennemi : le nombre de victimes des images mensongères est alors infini  Conséquence : efforts collectifs, y compris des victimes de la manipulation pour préserver ces images > les « diseurs de vérité » sont perçus comme plus dangereux que les ennemis, transformant ainsi un conflit extérieur (image aux yeux du monde et des ennemis) en conflit intérieur (cohésion du groupe autour du mensonge, nécessairement partagé par ses dirigeants eux-mêmes quand on est en démocratie)  **Pourtant, il existe des limites à cette puissance du mensonge d’état et de la manipulation de masse (§12-15)**  **L’espérance de vie des images fabriquées n’est pas éternelle. Et la vérité de fait finit toujours par s’imposer.** En effet, un mensonge complet et définitif supposerait des modifications permanentes, une adaptation toujours changeante, impossible à long terme  Dans ce cas, cela impliquerait la disparition, chez l’individu, de la notion même de vérité : la vraie conséquence du mensonge de masse n’est pas que le mensonge passe pour vérité, mais que toute capacité à se construire une notion du vrai quel qu’il soit est détruite  **L’impossibilité de fournir un substitut définitif à la réalité du fait de la nature contingente des affaires humaines est une autre limite à la puissance du mensonge** :  - le mensonge d’État étant aussi infini que les possibilités d’action elles-mêmes, il ne peut qu’aller à l’autodestruction dès lors qu’il n’est pas circonscrit et ambitionne de remplacer le réel, car il devrait pour cela se reproduire à l’infini  - impossible de concurrencer la stabilité du réel (Montaigne) : le mensonge d’État crée une impression de flou et de mouvement perpétuels.  **Limites du lien entre mensonge et politique** : bien que lié par nature à la politique, le mensonge s’en distingue puisqu’il ne peut porter que sur le passé alors que l’action s’adresse au futur -> le mensonge d’État est stérile, l’inverse d’une véritable action.  **Ainsi, la vérité de fait plus puissante que les mensonges :** malgré tous ses efforts et parfois ses réussites, le pouvoir politique ne peut pas menacer l’intégralité de la réalité :  - les faits sont irréversibles, donc la vérité de fait est nécessairement à l’abri du désir humain de transformation  - le pouvoir politique est temporaire, il ne peut donc s’attaquer à la permanence des faits passés : il ne faut les prendre ni pour absolument nécessaires, ni pour suffisamment fragiles pour être réécrits selon ses inté | « *La marque de la vérité de fait est que son contraire n’est ni l’erreur ni l’illusion, ni l’opinion, dont aucune ne rejaillit sur la bonne foi personnelle, mais la fausseté délibérée ou le mensonge* » 317  « *[…] l’important c’est qu’en ce qui concerne les faits, il existe une autre possibilité […] Une affirmation factuelle — l’Allemagne a envahi la Belgique au mois d’août 1914 — acquiert des implications politiques seulement si elle est placée dans un contexte interprétatif. Mais la proposition contraire, que Clémenceau, encore ignorant dans l’art de récrire l’histoire, jugeait absurde, ne nécessite aucun contexte pour avoir une incidence politique. Elle est clairement une tentative de changer le récit de l’histoire, et, en tant que telle, elle est une forme d’action* ». 317-18  « *L'estompement de la ligne de démarcation qui sépare la vérité de fait et l'opinion appartient aux nombreuses formes que le mensonge peut prendre, et dont toutes sont des formes d'action*. » 318  « *[Le menteur] est acteur par nature ; il dit ce qui n'est pas parce qu'il veut que les choses soient différentes de ce qu'elles sont - c'est-à-dire qu'il veut changer le monde. II tire parti de l'indéniable affinité de notre capacite d'agir, de changer la réalité, avec cette mystérieuse faculté que nous avons, qui nous permet de dire que « Le soleil brille » quand il pleut des hallebardes*. » 319  Notre capacité à mentir, gage de notre liberté « *notre capacite à mentir - fait partie des quelques données manifestes et démontrables qui confirment l'existence de la liberté humaine. Que nous puissions changer les circonstances dans lesquelles nous vivons est dû au fait que nous sommes relativement libres par rapport à elles, et c'est cette liberté qui est mésutilisée et dénaturée par le mensonge* » 319  « *La bonne foi n’a jamais été comptée au nombre des vertus politiques, parce qu’elle a peu en vérité pour contribuer à ce changement du monde et des circonstances qui appartient aux activités politiques les plus légitimes* ».  Le diseur de vérité est moins convaincant que le menteur  « *Puisque le menteur est libre d’accommoder ses faits au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité. Il aura même, en général, la vraisemblance de son côté ; son exposé paraîtra plus logique, puisque l’élément de surprise — l’un des traits les plus frappants de tous les événements — a providentiellement disparu.* » 320  Violence du mensonge politique moderne  « *Nous nous trouvons finalement en présence d’hommes d’Etat hautement respectés qui, comme de Gaulle et Adenauer, ont été capables d’édifier leurs politiques de base sur des non-faits aussi évidents que ceux-ci: la France fait partie des vainqueurs de la dernière guerre et est donc une des grandes puissances et la barbarie du national-socialisme avait affecté seulement un pourcentage relativement faible du pays. Tous ces mensonges, que leurs auteurs le sachent ou non, recèlent un élément de violence ; le mensonge organisé tend toujours à détruire tout ce qu’il a décidé de nier* » 321-22  « *Si les mensonges politiques modernes sont si grands qu’ils requièrent un réarrangement de toute la texture factuelle — la fabrication d’une autre réalité, pour ainsi dire, dans laquelle ils s’emboîteront sans couture, lézarde ni fissure, exactement comme les faits s’emboîtaient dans leur contexte original, qu’est-ce qui empêche ces histoires, images, et non-faits nouveaux de devenir un substitut adéquat de la réalité et de la factualité ?* ».323  Le mensonge est plus efficace quand le menteur croit à son propre mensonge, quand il se trompe lui-même. « *Cette histoire suggère dans notre appréhension de la réalité dépend de notre partage du monde avec les autres hommes, et quelle force de caractère est requise pour s’en tenir à quelque chose, vérité ou mensonge, qui n’est pas partagé. […] Seule la duperie de soi est susceptible de créer un semblant de crédibilité* ». 323  Pourquoi il est plus grave de se mentir à soi-même que de mentir aux autres : « *Les arguments destinés à soutenir l’affirmation : Il est mieux de mentir aux autres que de se tromper soi-même auraient à souligner que le menteur de sang-froid reste au fait de la distinction entre le vrai et le faux, et qu’ainsi la vérité qu'il est en train de cacher aux autres n’a pas été éliminée complètement du monde ; elle a trouvé son dernier refuge dans le menteur. L’offense faite à la réalité n’est ni complète ni définitive, et, du même coup, l’offense faite au menteur lui-même n’est ni complète ni définitive. Il a menti, mais il n’est cependant pas un menteur.* » 324  « *L’effort principal à la fois du groupe trompé et des trompeurs eux-mêmes visera à la conservation intacte de l’image de propagande, et cette image est menacée moins par l’ennemi et les intérêts véritablement hostiles que par ceux qui, à l’intérieur du groupe lui-même, sont parvenus à échapper à son influence et s’obstinent à parler des faits et des événements qui ne s’accordent pas avec l’image. L’histoire contemporaine est pleine d’exemples où les diseurs de vérité de fait ont passé pour plus dangereux, et même plus hostiles, que les opposants réels* » 325  Caractère précaire des images mensongères :  « *Dans notre système actuel de communication à l’échelle planétaire qui couvre un grand nombre de nations indépendantes, aucun pouvoir existant n’est nulle part tout à fait assez grand pour rendre son image définitivement mystifiante. Aussi les images ont-elles une espérance de vie relativement courte* » 326  « *les possibilités de mentir sont illimitées, et cette absence de limite va à l’autodestruction. […] Loin de réaliser un substitut adéquat de la réalité et de la factualité, ils ont fait revenir les faits et les évènements à la potentialité d’où ils sont originellement sortis. Et le signe le plus sûr de la factualité des faits et des évènements est précisément cet être-là obstiné, dont la contingence intrinsèque défie en fin de compte toutes les tentatives d’explication définitive […] le mensonge cohérent, métaphoriquement parlant, dérobe le sol sous nos pieds sans fournir d’autre sol sur lequel tenir* » 328  Limites du lien entre mensonge et politique  « *[…] le pouvoir, par sa nature même, ne peut jamais produire un substitut pour la stabilité assurée de la vérité factuelle, qui, parce qu’elle est passée, a grandi jusqu’à une dimension hors de notre portée.* *Les faits s’affirment eux-mêmes par leur obstination, et leur fragilité est étrangement combinée avec une grande résistance à la torsion – cette même irréversibilité qui est le cachet de toute action humaine. Dans leur opiniâtreté, les faits sont supérieurs au pouvoir* » 329 |
| **V – La vérité est indépendante du champ politique.** | | |
| §1  §2  §3  §4  §5  §6  §7 | **Indépendance de la vérité à l’égard du politique**  La politique peut détruire la vérité, mais pas la remplacer qu’il s’agisse de la vérité rationnelle ou la vérité de fait. L’analyse de ces questions signifie donc se placer « hors du domaine politique » car la vérité est extérieure au politique ; tout comme le discours du « diseur de vérité » serait disqualifié s’il reste dans le champ du politique  **Ainsi, dire la vérité suppose une position « à l’extérieur du domaine de la politique : « la position d’étranger », le mode de « l’être-seul ».**  - c’est la position de ceux qui disent le vrai : « *la solitude du philosophe, l’isolement du savant et de l’artiste, l’impartialité de l’historien et du juge, et l’indépendance du découvreur de fait, du témoin et du reporter*. »  - ces modes de vie et de pensée, isolés de la politique et incompatibles avec elle garantissent une pensée indépendante  **Certaines institutions publiques sont guidées par la quête de vérité**, même hors cas de conflits avec la politique :  - le pouvoir judiciaire, impartial  - l’enseignement supérieur (sciences sociales surtout) : ne concurrence pas le pouvoir politique (Platon). Mais le pouvoir politique reconnaît la nécessité d’une telle institution qui garantit indépendance impartialité de l’analyse, même si cette recherche de la vérité peut déplaire – voir les menaces régulières sur les universités  NB : les sciences de la nature n’ont pas d'importance politique, alors que les sciences humaines et historiques ont une importance politique capitale.  - également la presse, « quatrième pouvoir », qui n’épuise pas la vérité de fait, et qu’il convient de protéger du pouvoir politique.  **Seules les sciences humaines et historiques ont la capacité de raconter une histoire - Importance du « raconteur d’histoire » dans l’établissement de la vérité** : parce que tout établissement de la vérité est d’abord récit d’une histoire qui permet de  - donner sens à des faits pourtant contingents (Karen Blixen)  - se réconcilier avec le réel par un acte de transfiguration (Hegel)  - accepter les faits pour pouvoir agir : historien, romancier, poète transfigurent les faits, ce qui permet à l’humain de les accepter, de juger et d’agir (la catharsis selon Aristote)  Les fonctions politiques accomplies par les sciences humaines et historiques supposent de se situer à l’extérieur du politique : intégrité intellectuelle, objectivité, désintéressement. Ainsi, Homère & Hérodote sont à l’origine de « l’objectivité » nécessaire à toute quête de la vérité de fait  **Conclusion : la grandeur de la politique.**  On ne peut réduire la politique à des conflits entre intérêts divergents et partisans, comme peut le laisser penser sa lutte historique contre la vérité,  En effet, la politique est aussi et surtout condition fondamentale de l’action collective permettant aux humains d’habiter le monde. IL s’agit d’accepter que la politique est limitée : car elle est incapable de modifier une vérité qui le fonde et la dépasse. | « *La vérité, quoique sans pouvoir et toujours défaite quand elle se heurte de front avec les pouvoirs en place quels qu'ils soient, possède une force propre : quoi que puissent combiner ceux qui sont au pouvoir, ils sont incapables d'en découvrir ou inventer un substitut viable. La persuasion et la violence peuvent détruire la vérité, mais ils ne peuvent la remplacer. Cela vaut pour la vérité rationnelle et religieuse, tout comme cela vaut, d'une manière plus évidente, pour la vérité de fait. Considérer la politique dans la perspective de la vérité, comme je l'ai fait ici, veut dire prendre pied hors du domaine politique.* » 332  « *Il est tout à fait naturel que nous prenions conscience de la nature non politique et, virtuellement, anti politique de la vérité* »  « *Conceptuellement, nous pouvons appeler vérité ce que l’on ne peut pas changer ; métaphoriquement, elle est le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel qui s’étend au-dessus de nous* » |